

## CINÉMA

### « L'Amour flou » : la comédie joyeuse de la rupture

Romane Bohringer et Philippe Rebbot filment avec tendresse le délitement de leur couple et l'énergie mise à l'embellir.

Par Jacques Mandelbaum · Publié le 09 octobre 2018 à 08h17 - Mis à jour le 10 octobre 2018 à 07h46



« L'Amour flou », film français de et avec Romane Bohringer et Philippe Rebbot. REZO FILMS

---

#### L'avis du « Monde » – à voir

André Breton invente « l'amour fou » en 1937, bréviaire fiévreux de la rencontre unique entre deux êtres, soit lui-même et Jacqueline Lamba, peintre, décoratrice, gauchiste, danseuse aquatique. Quarante-vingts ans plus tard, Romane Bohringer et Philippe Rebbot, ci-devant acteurs, proposent, sous les auspices de « l'amour flou », le vade-mecum de la séparation exemplaire. La leur, entre parenthèses. Après dix ans de vie commune à Montreuil, en Seine-Saint-Denis, et deux enfants qu'ils aiment visiblement beaucoup, la chose étant réciproque.

**Lire la rencontre avec Romane Bohringer et Philippe Rebbot : [Comment vivre séparés en appartement](#)**

Voici le cœur du film, que beaucoup de nos lecteurs reconnaîtront comme leur. On s'est aimés, on s'est usés, on s'aime peut-être encore mais plus comme avant, on voudrait être à la hauteur de ses sentiments mais ne pas se faire trop de mal, on voudrait aussi épargner aux enfants le sentiment de ce qu'on n'a pas envie de leur présenter, ni peut-être de s'avouer à soi-même, comme un échec. Nous voici donc en pleine affaire courante, qu'on s'évertue à gérer comme telle pour éviter d'en sonder les

abîmes.

## La séparation comme « *feel good movie* »

En l'affaire, chacun sa méthode. Celle du couple Bohringer-Rebbot est retorse, et à double détente. Premier palier : on limite les dégâts pour les enfants. On cherche une solution qui tienne de l'éloignement minimal. Un promoteur immobilier inventif la trouve. Une surface nue, qui se partagera entre deux appartements séparés, mais réunis par la chambre des enfants. Il fallait y penser. C'est le concept sioux de la séparation amoureuse, symboliquement actée, matériellement caduque.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Second palier : l'intuition qu'un arrangement aussi ambigu est une matière cinématographique de premier ordre. En d'autres mots : la séparation comme *feel good movie* et, encore plus fou, la promotion du promoteur immobilier comme personnage positif ! C'est évidemment ici que les choses se compliquent un peu. La bricole, l'idée que tout fait ventre, le *work in progress*, la transposition quasi simultanée de choses vécues en trame fictionnelle donnent au film une allure désinvolte qui ne rend pas compte de l'âpreté supposée, sinon nécessaire, de la situation. On ne croit donc qu'à moitié à cette séparation jouée qu'est le film, où le jeu semble l'emporter sur la séparation.

D'un autre côté, et c'est ce qui rend *L'Amour flou* si heureux, on pressent que cette séparation jouée dit une certaine vérité de la séparation réelle. Non au sens où celle-ci serait feinte, mais au sens où le couple désaccordé se serait tacitement accordé à l'embellir, à la parer des troubles et de l'incertitude du jeu.

## Tendresse et fidélité

Ce dont le film porte témoignage, ce n'est donc pas tant de la rupture que du refus de la tristesse et de la fatalité qui y sont attachées, comme de la désintégration d'une famille qu'on a construite dans l'amour. Il y a là, par les temps qui courent, une tendresse et une fidélité qui mettent en joie.

D'autant que le couple cultive à loisir le farfelu, touillant sa tambouille intime dans l'art consommé du contraste (lui en charmeur dilettante, elle en fonceuse angoissée), lançant joyeusement le tout dans la trivialité de la vie, entre une rencontre inopinée avec Clémentine Autain, un psychologue pour chien, un proviseur à perruque, des psychanalystes à tout bout de champ et les membres de la famille qui participent aimablement.

C'est une utopie de notre temps, que celle de ce couple qui, se défaisant solidairement, continuerait de se construire.